

**Charleroi 21-23 août 1914** Damien Baldin et  
Emmanuel Saint-Fuscien

éditions Tallandier, 2012, 224 pages

Christophe Gué

---



**Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/rha/7953>  
ISSN : 1965-0779

**Éditeur**

Service historique de la Défense

**Édition imprimée**

Pagination : 138  
ISSN : 0035-3299

**Référence électronique**

Christophe Gué, « Charleroi 21-23 août 1914 » Damien Baldin et Emmanuel Saint-Fuscien », *Revue historique des armées* [En ligne], 274 | 2014, mis en ligne le 01 juillet 2014, consulté le 20 avril 2019.  
URL : <http://journals.openedition.org/rha/7953>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 avril 2019.

© Revue historique des armées

---

# Charleroi 21-23 août 1914 Damien Baldin et Emmanuel Saint-Fuscien

éditions Tallandier, 2012, 224 pages

Christophe Gué

---

- 1 L'idée qu'ont eue Damien Baldin et Emmanuel Saint-Fuscien de traiter du choc provoqué par la puissance de feu de l'ère industrielle à travers leur *Charleroi* est méritoire, car cette bataille aujourd'hui méconnue en est un bon exemple. Il importe cependant de préciser que lorsqu'il eut lieu, l'affrontement franco-allemand sur la Sambre n'était pas la première bataille de ce type annoncée par les auteurs, ni la plus importante ; pas plus qu'elle ne fut la plus meurtrière. Certaines des guerres précédentes comme la guerre de Sécession, celle des Boers, la guerre russo-japonaise et celle de 1913 dans les Balkans, d'ailleurs citées par les auteurs pour les trois dernières (p. 163), revêtaient déjà un caractère industriel affirmé. S'agissant du premier conflit mondial, *Charleroi* fut précédée par la bataille de Lorraine, qui se déchaîna le 20 août et mit en jeu des effectifs plus importants. Elle se déroula en outre au même moment que l'offensive des Ardennes des 22-23 août, qui constituait l'action principale et occasionna les pertes les plus sévères de cette période.
- 2 Les quelques témoignages des deux camps présentés par les auteurs dans cet ouvrage de 222 pages n'en sont pas moins pertinents. Utilisés avec pédagogie, ils rendent le récit vivant et font bien ressortir le choc de la réalité à laquelle les soldats habitués aux artifices des grandes manoeuvres furent confrontés. Un meilleur parti aurait néanmoins pu en être tiré sans les erreurs que comporte l'exposé des faits.
- 3 A côté de précisions intéressantes et utiles sur les liaisons et l'observation aérienne ou le soutien logistique et l'emploi du cheval, les auteurs nous présentent en effet des armées qui à certains égards correspondent davantage à celles du second, voire du premier Empire, qu'à celles de 1914. Ils expliquent en effet que les techniques de combats offensifs étaient restées celles des guerres napoléoniennes, en oubliant qu'au début du XX<sup>e</sup> siècle l'infanterie de ligne disposée au coude à coude, sur trois rangs effectuant des feux de salve au commandement, avait complètement disparu au profit du combat en tirailleurs.

Ils créditent par ailleurs le canon de 75 mm d'une portée maximale de deux kilomètres (p. 83), à peine supérieure à celle des pièces de 12 de Napoléon (dont le projectile d'un poids similaire dépassait cette distance par ricochets), au lieu d'au moins huit kilomètres. Ils évoquent bien l'aviation et l'artillerie lourde allemande, mais ils limitent celle-ci aux pièces de siège de 305 mm et 420 mm. C'est finalement de manière incidente que le lecteur apprend l'existence des pièces de campagne de 150 mm, à travers l'évocation d'un bombardement des troupes françaises par des obus de ce calibre (p. 89). Quant aux mitrailleuses, ils en attribuent 2,4 fois plus aux Allemands qu'aux Français (pp. 82-83), alors que les deux camps en possédaient sensiblement la même quantité. Cela n'empêche cependant pas qu'ils donnent des indications intéressantes sur l'emploi de ces armes automatiques dont la consommation en munitions inspirait la méfiance du commandement.

- 4 Des efforts sont par ailleurs effectués pour resituer les événements dans leur contexte géographique et historique, celui du sillon Sambre-Meuse, la fameuse voie des invasions, jalonnée d'anciens champs de batailles. Mais le cadre espace-temps est malheureusement mis à mal, avec une version fantaisiste du plan XVII d'après laquelle le général Joffre aurait prévu d'attaquer dans les Ardennes en direction de Thionville (p. 73), alors que cette localité était située à l'est des armées concernées tandis que les Ardennes se trouvaient à leur nord-est. On sait qu'en réalité Thionville correspondait à la direction d'attaque normale prévue par le plan, abandonnée le 2 août 1914, tandis que les Ardennes correspondaient à la variante finalement retenue.
- 5 Les auteurs décrivent en outre les généraux d'alors comme des chefs incompetents, encombrés d'un « outillage intellectuel » remontant au siècle précédent (pp. 162-165), et ils leur opposent les jeunes officiers et autres cadres subalternes à l'esprit plus ouvert. En partie justifiés, de tels propos sont néanmoins excessifs. Il y eut bien des défaillances parmi les généraux pendant la bataille des frontières, à commencer par celles du commandant en chef des armées du nord et du nord-est, dont le plan ne tenait guère compte de l'ennemi et du terrain ; mais, dans l'ensemble, ils n'avaient pas de la guerre la vision la moins réaliste du fait de leur proximité avec celle de 1870. La jeune génération était en revanche la proie de rêves de charges folles. C'était notamment le cas des « jeunes Turcs », ces officiers d'états-majors ambitieux dont Joffre s'était entouré, mais que l'on ne saurait pour autant assimiler à des « embusqués de l'arrière » (p. 13).
- 6 Ce fut d'ailleurs grâce à l'un des généraux les plus critiqués par ces officiers d'états-majors, Lanrezac, que Charleroi ne devint pas le Sedan décrit par les auteurs (p. 11), qui paraissent s'être laissés contaminer par les sources officielles « en se préservant [...] [des] commentaires » des « spécialistes de l'histoire militaire, comme des penseurs militaires eux-mêmes » (p. 161). En dépit des frictions du champ de bataille qu'ils ont d'ailleurs bien décrites et qui sont l'apanage de toutes les guerres, le général Lanrezac conduisit cette bataille de telle façon qu'il parvint au contraire à soustraire les armées françaises au désastre qui s'annonçait, du fait des erreurs commises par le général Joffre et son état-major.
- 7 Au total *Charleroi* est le résultat d'une ambition louable. Mais si cet ouvrage stimule la curiosité et la réflexion, il déçoit les attentes du lecteur du fait de la présentation de la réalité en partie erronée qu'il propose. Les sources permettant de s'en faire une meilleure idée ne manquent pourtant pas, au service historique de la Défense notamment, qu'il s'agisse des fonds publics, des volumes des *Armées françaises dans la Grande Guerre* dans lesquels des documents essentiels sont présentés, ou des nombreux fonds privés

disponibles. Les auteurs ont raison de mentionner qu'elles sont plus rares que pour les phases ultérieures de la guerre mondiale mais *Charleroi* n'est pas pour autant une bataille « muette ».